

LE PIONNIER DU VERCORS

— REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION NATIONALE —
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS



— N° 92 —
nouvelle série

JANVIER 1996

TRIMESTRIEL



Revue trimestrielle de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Association créée le 18 novembre 1944

Reconnue d'utilité publique par décret du 19 juillet 1952 (J.O. du 29 juillet 1952, page 7695)

Siège social : VASSIEUX-EN-VERCORS (Drôme) - Salle du Souvenir - Tél. 75 48 27 41

Siège administratif : 26, rue Claude-Genin - 38100 GRENOBLE - Tél. 76 54 44 95 - C. C. P. Grenoble 919-78 J

« La différence entre un Combattant et un Combattant Volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Maréchal KËNIG.

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National
Le Directeur de la Publication
Anthelme CROIBIER-MUSCAT
Jean-Louis BOUCHIER

SOMMAIRE N° 92 - Nouvelle série

Le mot du Président _____	1
Vœux _____	2
Vie des sections _____	3
Dons et soutien au bulletin _____	4
Compte rendu du Conseil d'administration du 29 novembre 1995 _____	5
Cérémonies _____	6
Histoire du C.3 _____	9
Poème _____	13
Joies et peines _____	14



Eugène CHAVANT dit " CLÉMENT " †

1894-1969

**Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération
Commandeur de la Légion d'honneur
PRÉSIDENT-FONDATEUR**

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR † (C.R.)

Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

François HUET †

Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY (C.R.)

Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA DE BEAUREGARD (C.R.)

Grand Officier de la Légion d'honneur

Eugène SAMUEL (Jacques) †

Officier de la Légion d'honneur

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE †

Georges RAVINET †

Chevalier de la Légion d'honneur

Colonel Louis BOUCHIER †

Commandeur de la Légion d'honneur

VICE-PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES

Paul BRISAC †

Marin DENTELLA †

Chevalier de la Légion d'honneur

PRÉSIDENT NATIONAL :

Georges FÉREYRE

Chevalier de la Légion d'honneur

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Jean BLANCHARD

Officier de l'ordre national du Mérite



N'oubliez pas, si cela n'est fait, d'aller visiter le Mémorial de la Résistance en Vercors, au col de La Chau.

Entrée gratuite sur présentation de la carte Pionnier.

Le bulletin a besoin de vous !

Versez vos dons de soutien à l'Association. Il vous sera remis un certificat que vous pourrez joindre à votre déclaration d'impôt sur le revenu. Les sommes versées sont déductibles (à partir de 100 francs). Alors, n'hésitez pas.

La rédaction.

Visitez les musées de la Résistance et de la Déportation

ROMANS

2, rue Sainte-Marie

GRENOBLE

14, rue Hébert

LYON

144, av. Berthelot

LE TEIL

(le vendredi)

Bulletin trimestriel
« LE PIONNIER DU VERCORS »
26, rue Claude-Genin
38100 Grenoble

DON DE SOUTIEN

(non-membres)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

_____ Code postal _____

Règlement ci-joint par mandat

chèque bancaire

virement postal au compte 919 78 J Grenoble

Don des non-membres 70 F

Soutien aux Pionniers F

Total F

donnant droit au service de la revue
trimestrielle

« LE PIONNIER DU VERCORS »
pour l'année 1996

A faire parvenir à l'adresse ci-dessus, dans les meilleurs délais.

(A détacher)

ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS
ET COMBATTANTS VOLONTAIRES
DU VERCORS

26, rue Claude-Genin
38100 Grenoble

COTISATION 1996

Membres de l'Association

Section de _____

Isolé (membre « hors section »)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

_____ Code postal _____

Verse ce jour mandat

chèque bancaire

virement postal au compte 919 78 J Grenoble

de la somme de 100 F

Soutien au bulletin F

Total F

Montant de sa cotisation 1996
à l'Association donnant droit
au service de la revue trimestrielle
« LE PIONNIER DU VERCORS »

MOT DU PRÉSIDENT

C'est avec un peu de retard que paraît notre bulletin, mais j'ai voulu attendre le résultat de certains projets concernant l'avenir de notre Association.

L'année 1995 est terminée, oublions tous les problèmes que nous avons eus à résoudre, retenons seulement les bons moments que nous avons passés ensemble et réjouissons-nous de l'organisation de nos diverses cérémonies qui se sont déroulées dans le plus profond respect de nos morts et de nos traditions. Beaucoup de monde pour assister à ces journées, ce qui prouve que le Vercors est toujours présent dans les mémoires et cela grâce aux efforts de tous les « Pionniers » qui depuis maintenant près de cinquante ans ont œuvré afin que le sang de nos frères d'armes répandu dans ce Vercors, terre sacrée à jamais, ne soit jamais souillé et que leur souvenir soit pour toujours respecté et honoré.

Voici maintenant l'année 1996 qui commence, année pleine de promesses et d'espoir pour notre avenir.

En effet, vient d'être signé un protocole d'accord avec le Site National Historique de la Résistance en Vercors et ce protocole est le départ pour la création de notre Fondation. Nous aurons beaucoup à travailler, mais nous allons aboutir.

Cette Fondation, que nous avons envisagée dès 1984, sera la suite logique et nationale à notre Association, pour gérer ce Maquis « Vercors » tellement symbolique pour la Résistance et pour la France.

En 1995, nous avons eu beaucoup de dégâts au cimetière de Vassieux, et il nous faut prévoir des frais de réparation, aussi notre Bureau et notre Conseil d'administration ont décidé de faire d'importants travaux, car après cinquante ans cela devient nécessaire.

Nous avons également fait des travaux au cimetière de Saint-Nizier-du-Moucherotte, comme vous avez pu le constater lors des cérémonies du 13 juin 1995.

En ce qui concerne la Grotte de la Luire, nous poursuivons notre action afin que ce haut lieu de la Résistance soit respecté comme il se doit.

Jean Blanchard et moi-même, avons été attaqués une deuxième fois en diffamation par M. Clot, quel acharnement envers notre Association ! Enfin... que faut-il en penser ?

Une bonne nouvelle, l'Education nationale envisage de réintroduire l'étude de notre chant national « La Marseillaise » dans les écoles. Réhabiliter la morale et le civisme, voilà un bon programme qui nous va droit au cœur.

J'adresse un grand merci à tous ceux qui, au cours de 1995, ont travaillé à la vie de notre Association, qu'ils continuent en 1996 car nous avons besoin de tout le monde. Je ne citerai pas de noms afin de ne pas commettre d'oubli. Nous leur adressons un témoignage de reconnaissance, de dévouement et de fidélité.

A vous tous et à vos familles, je souhaite une heureuse année 1996. Bonne santé, joies familiales, que cette année soit placée sous le signe de l'amitié et surtout gardons l'esprit « Pionnier » que nous avons depuis 1944.

C'est le vœu le plus sincère que je vous adresse de tout mon cœur.

Georges Féreyre, président national.

Le Président national,
le Bureau national,
le Conseil d'administration,
la Rédaction du Pionnier du Vercors
adressent aux membres,
à leurs familles
et à tous les amis lecteurs
leurs meilleurs vœux
pour une très bonne année 1996.



VIE DES SECTIONS

GRENOBLE

Assemblée générale du 6 janvier 1996

Comme les années précédentes, l'assemblée s'est tenue à la salle Jean-Jaurès à Fontaine.

M. Didier Migaud, député de l'Isère, nous a fait l'honneur de participer à notre réunion qui comptait une cinquantaine de participants, Pionniers, conjoints et amis.

Gustave Lambert, vice-président, ouvre la séance à 15 heures et nous demande de bien vouloir excuser notre président national, Georges Féreyre, qui n'a pu se déplacer, M. le Maire de Fontaine.

Se sont excusés également : MM. Choain et Rippert et Mme Broet.

Il présente ensuite ses vœux à l'assistance et fait l'éloge des deux présidents de la section, disparus en 1995, Edmond Chabert et Honoré Cloître.

Il demande ensuite une minute de silence pour tous les disparus de la section en cette année écoulée.

Le secrétaire donne lecture du compte rendu de la dernière assemblée générale, 14 janvier 1995, et c'est la trésorière Aimée Cloître qui présente les comptes de la section.

Les deux rapports, moral et financier sont adoptés à l'unanimité.

Aucune nouvelle candidature ne s'étant manifestée, la constitution suivante du bureau est soumise à l'assistance.

Président actif : Gustave Lambert.

Vice-président : Pierre Belot.

Secrétaire : André Leleux.

Secrétaire adjointe : Bernadette Cavaz.

Trésorière : Aimée Cloître.

Trésorier adjoint : Alfred Montabon.

Porte-drapeau : Santo Cattaneo.

Porte-drapeau adjoint : Edgar Hofman.

Service social : Huguette Borel.

Délégués : Bernadette Cavaz, Edgar Hofman,

Joseph Chaumaz, Marcel Brun.

Commissaires aux comptes : Bernadette Cavaz,

Joseph Fernandez.

Présidents honoraires de la section : Edmond Chabert et Honoré Cloître.

Accord à l'unanimité sur la composition du bureau.

Etant donné qu'il est très difficile d'organiser un voyage, compte tenu de l'âge de chacun, Mme Cloître propose un repas amical entre tous, aux alentours de Grenoble afin de faciliter les déplacements.

Des devis seront demandés et rendez-vous sera pris à la prochaine réunion d'avril.

Charles Métral demande la parole pour nous entretenir du Musée de la Résistance qui lui tient à cœur. Puisqu'une réunion-repas est prévue, pourquoi ne pas en profiter pour une visite au musée commentée le matin ? Proposition enregistrée.

Avant de nous quitter, pris par d'autres obligations, M. Didier Migaud prend alors la parole pour présenter ses vœux à l'Association, dire combien cette dernière a le mérite de maintenir le souvenir de nos engagements et de transmettre ce souvenir aux jeunes générations.

La dégustation de la pogne donne l'occasion de quelques retrouvailles et la réunion se termine vers 17 heures.

Prochaine réunion de la section, le vendredi 5 avril prochain à 15 heures, à la salle du Bureau national.

Le secrétaire.

Dons à la section

100 F : Croibier-Muscat, Ripert Roger.

50 F : Grassi Joseph, Regord Jean, Leleux André, Martin-Borret Jean, Rivoire Roger, Santoni Roger, Mouchet René, Mmes Ragache Renée, Tepe Jean, Borel Huguette.

30 F : Chaumaz Joseph, Métral Charles.

20 F : Lamarca Vincent, Brun Marcel, Ceccato Mirco, Montabon Alfred, Rey Aimé.

LYON

Assemblée générale du 12 octobre 1995

L'assemblée générale de la section s'est tenue au restaurant de « L'Annexe », 109, rue de Gerland, à Lyon. Séance ouverte à 15 h 15.

Étaient présents : MM. Renn Edouard, Bernard René, Grosset André, Dussert François, Rangheard Pierre, Gagnol M.-Joseph, Rollet Félix, Desthieux Claude, Michaud Roger et Dumas Gabriel.

S'étaient fait excusés : Mmes Savin et Darlet, MM. Morel-Jouvenel, Barry, Merriaux, Favier, Costet et Grosset Pierre.

Le président Rangheard ouvre la séance en remerciant les membres présents et en transmettant à tous les amitiés reçues de nos amis qui se sont excusés.

Il explique les raisons pour lesquelles notre assemblée générale a été retardée.

Difficultés pour trouver une salle de réunion facile d'accès pour ceux qui viennent en voiture et enfin les problèmes de santé de certains d'entre nous.

Il demande à Gabriel Dumas, le secrétaire, de lire le P.-V. de notre dernière A.G. du 12 février 1994 et de présenter le bilan financier.

Les deux sont acceptés à l'unanimité.

Gabriel Dumas précise que pour des raisons financières, bilan à l'appui, il a dû demander à chacun un petit effort en portant la cotisation annuelle à 120 francs.

Il remercie l'ensemble des adhérents qui ont réglé leur cotisation très rapidement. Totalement réglées avant le 13 février.

Le président Rangheard fait part de toutes les manifestations ou cérémonies auxquelles il a participé pour représenter notre association (24 au total).

MM. Renn et Dumas font part de leur présence permanente aux différentes expositions organisées dans leur commune à l'occasion des cinquantièmes anniversaires du débarquement et de la libération de Lyon.

Ces expositions, plus particulièrement destinées aux jeunes écoliers accompagnés du personnel enseignant, ont eu beaucoup de succès. Les questions posées par les élèves font ressortir tout l'intérêt de cette jeune génération pour mieux connaître les événements relatés par ceux qui les ont vécus.

Nombreuses critiques sur le Mémorial de la Résistance du col de La Chau : absence d'une table d'orientation et d'un parking proche du monument.

M. Rollet demande s'il ne serait pas possible d'intervenir auprès de la municipalité de Lyon pour donner le nom du « Général Descour » à une rue.

Le colonel « Bayard », grand résistant, fut également gouverneur militaire de Lyon à la libération. A voir avec Grenoble pour les démarches utiles.

Gabriel Dumas rappelle le décès de l'épouse de notre ami Pierre Grosset. Quelques-uns d'entre nous étaient présents à ses funérailles, le 3 août à Crans (Ain).

L'assemblée donne son accord pour le maintien des cotisations à 120 francs et le même lieu pour la prochaine assemblée générale en février 1996.

Séance levée à 17 heures.

Dumas Gabriel, secrétaire de la section.

ROMANS - BOURG-DE-PÉAGE

Assemblée générale de la section

Elle aura lieu le dimanche 25 février 1996, à Bourg-de-Péage, salle Gabriel-Miyet.

*
* *

A la gloire de mon père



En cette fin d'année 1995, le ministère des Anciens Combattants a décidé d'honorer les « Poilus » de la Grande Guerre (de 1914 à 1918) qui sont toujours vivants.

A cet effet, dans chaque département, chaque survivant doit être décoré de la Légion d'honneur au grade de chevalier.

Par contre, ceux qui sont déjà chevaliers seront promus officiers, mais un cas n'a pas été prévu : que fait-on de ceux qui sont déjà officiers de la Légion d'honneur ? Réponse : rien.

C'est pour réparer cette carence que je me sens obligé de parler de mon père qui, en plus, est membre des Pionniers du Vercors et cotise toujours. Lui aussi peut prétendre avoir les honneurs de la presse.

Premier acte :

André-Jean Chapus est né le 2 août 1896 à Livron (Drôme). Il aura donc 100 ans en 1996.

Il est incorporé au 6^e régiment d'infanterie coloniale le 8 avril 1915.

Cité à l'ordre du régiment le 9 juillet 1916.

Sergent le 14 juillet 1916.

Parti en Orient (Salonique) le 12 décembre 1916.

Cité à l'ordre du régiment le 9 mai 1917.

Blessé le 7 juillet 1917 dans la boucle de la Cerna, en Serbie.

Entre à l'école militaire de Saint-Maixent le 25 octobre 1917.

Nommé aspirant le 14 avril 1918.

Blessé le 14 octobre 1918 à Château-Porcieu dans l'Aisne.

Cité à l'ordre de la V^e armée le 9 décembre 1918.

Passe au 44^e bataillon sénégalais le 16 janvier 1919 et part en occupation en Allemagne.

Nommé sous-lieutenant le 1^{er} mai 1919.

Libéré le 24 septembre 1919.

Nommé chevalier de la Légion d'honneur le 16 juin 1920, à titre militaire.

Il prend le grade de capitaine de réserve le 25 décembre 1931.

Deuxième acte :

Mobilisé comme capitaine adjudant major le 24 août 1939 au 54^e régiment d'infanterie coloniale. Assigné à la défense du camp retranché de Toulon. A subi quelques bombardements de l'aviation italienne.

Troisième acte :

André-Jean Chapus est nommé chef de gare S.N.C.F. à Romans, début 1942.

Il s'engage au service des renseignements S.N.C.F. non rétribué, chaîne AZV.

Signe son engagement pour l'armée de De Gaulle sous le pseudonyme « capitaine Régis 78.02 ».

Participe à la formation de la compagnie Daniel (René Piron) de l'A.S. Romans.

Participe au parachutage d'armes du 24 avril 1944 à Chanos-Curson (avec le commandant américain Jean-Pierre).

Participe à l'enlèvement de la section Jacquelin (Maison des Jeunes de Romans).

(Lieutenant Jacquelin : Paul Jansen) dans le bois des Coulmes le 10 août 1944, avec deux camions qui rapatrient hommes, armes, munitions et ravitaillement, les Allemands rôdant toujours dans les parages.

Il est membre du Comité clandestin romain de la Résistance.

Il quitte Romans en 1945, nommé chef de gare à Montbéliard.

Quelques traits de caractère de cet homme :

En 1939, a refusé un poste de commissaire de gare pour rejoindre son régiment.

A refusé sa paie de capitaine pour garder sa solde de cheminot (qui était deux fois plus faible).

A refusé d'entrer dans l'armée active avec le grade de chef de bataillon pour rester dans son métier : les Chemins de Fer (au moment de sa démobilisation).

A terminé cette carrière comme chef de gare principal à Aix-les-Bains.

A obtenu la médaille d'or des Chemins de Fer Français.

Il est nommé officier de la Légion d'honneur, le 5 janvier 1954.

Il prend sa retraite et s'installe à Valence ; il traversait le Rhône à la nage à 70 ans (le fleuve n'était pas canalisé).

Dans sa jeunesse, après la Grande Guerre, s'est établi à La Voulte où il était sous-chef de gare.

Conseiller municipal, participe à la création de la compagnie des sapeurs-pompiers (la barque de sauvetage est baptisée capitaine Chapus).

A été capitaine de l'équipe de rugby locale, il jouait trois-quarts aile.

André-Jean Chapus vit retiré avec sa deuxième femme à la Maison de retraite de l'Espérance à Valence, où il coule des jours paisibles.

Jean Chapus fils.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS

Dons à la section

170 F : Derbier Jean.

150 F : Carra Léopold.

100 F : Anonyme, Razaire Louis, Raoux Ludovic, Hampart Pascal, Bourron Jean.

50 F : Bernard Charles, Antonioli Georges, Faravellon Paul.

40 F : Collavet Gaston.

20 F : Odeyer Marcel, Bresson Henri, Breynat Michel.

DONS ET SOUTIEN AU BULLETIN

500 F : Fridman Albert.

250 F : Gaïa Andrée.

200 F : Luquin André.

100 F : Van Loo Louis, Sittler Pierre, Allard Jean, Répélin Paul, Ravinet Marcelle, Guillet Marius.

30 F : Héren René, Regard Bernadette.

20 F : Travaillant Jean.

Nous remercions bien vivement les généreux donateurs.

Liste arrêtée le 23 décembre 1995.

COMPTE RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 29 NOVEMBRE 1995

Si chacun a bien été convoqué pour 14 heures, beaucoup sont absents, certains pour raison de santé et d'autres pour des raisons de transport.

Le Président accueille les présents et commence la réunion.

Projet de convention.

Le Président : Il avait été question d'arrêter l'association, mais il n'en est rien, elle ne s'arrêtera pas, nous allons nous limiter dans le travail.

Le parc qui s'est réuni le samedi 25 est d'accord pour que cette convention soit établie entre eux et les Pionniers du Vercors.

Je vous donne lecture du projet de ce projet de convention et celui-ci sera remis à tous les présents.

Le Président explique notamment que les cérémonies annuelles, dont il rappelle les dates, seront organisées le dimanche le plus près des dates habituelles afin que plus de personnes puissent y assister. Le C.A. est d'accord mais le président précise que l'on demandera à l'assemblée générale de confirmer et de donner son avis.

Pour les autres cérémonies, comme La Chapelle, Beauvoir, Saint-Nazaire, etc., on ne change rien car ce sont les sections qui organisent et non le Bureau national.

Il confirme également que c'est grâce à M. Bellour, directeur du cabinet du Préfet, qui a réuni à Valence les membres du bureau et M. Nicot, directeur du Mémorial, que nous avons lancé les grandes lignes de la fondation, et que dans une deuxième réunion, le Préfet a confirmé, et nous pouvons dire que nous avons vraiment avancé depuis le début novembre dans ce projet de fondation.

Le Président insiste sur le fait qu'il demande l'accord de tous sur ce projet de convention. Il insiste également sur le fait que les Pionniers disparaissent de plus en plus et qu'il faut se rendre à l'évidence en se souvenant de ce que les disparus, comme Darier, François et Bouchier, avaient demandé, c'est-à-dire redevenir une amicale après le cinquantième anniversaire.

Il donne les explications quant aux travaux qui doivent être exécutés à la Nécropole de Vassieux, surtout en ce qui concerne le sas d'entrée. Pour les plaques, il répond à une question posée, elles seront placées tout autour du mur du cimetière, bien sûr à l'intérieur, de façon à ce qu'elles soient mises en valeur. Pour les tombes, en principe ce sera du gazon. Ce ne sera pas pour demain, mais le nécessaire sera fait selon les plans définis.

Après avoir fait le point sur le projet de convention, le Président demande un vote de confiance et l'autorisation de poursuivre dans cette voie.

A l'unanimité, la confiance est votée et donne au président tout pouvoir de poursuivre les travaux aux fins de signature de cette convention.

M. Nicot arrive et nous poursuivons avec lui le débat.

Quelques questions lui sont posées et c'est surtout au point de vue de l'organisation des cérémonies car il faut, d'après lui, laisser les choses en l'état, à savoir que les sections qui organisent de leur côté continuent à le faire.

Il est, en principe, bien d'accord avec toutes les petites rectifications que l'on a indiquées sur le projet de convention.

M. Nicot explique ce qu'est la régie du site, qui est une entité juridique. Celle-ci est administrée par un conseil dans lequel il y a trois maires de l'Isère, trois maires de la Drôme, le Préfet de la Drôme, les Conseils généraux de la Drôme et de l'Isère, et que si l'accord est signé, il faut qu'un représentant des Pionniers soit nommé dans ce conseil de régie.

Il précise que pour les cérémonies, il n'y a rien de changé.

M. Nicot devant travailler sur son budget 1996, et pour intégrer la nécropole dans celui-ci, il a besoin de renseignements précis. Il viendra donc une journée au bureau afin de travailler une journée avec la secrétaire. Date est prise.

Il est 17 heures, chacun voulant repartir avant la nuit, le Président lève la séance en souhaitant bon retour à chacun.

Départ de M. Bellour, directeur de cabinet du Préfet de la Drôme

M. Jean-Claude Bellour, directeur de cabinet du Préfet de la Drôme nous a quittés pour son nouveau poste de Sous-Préfet à Sartène (Corse).

M. Bellour s'était occupé de l'organisation de la cérémonie du cinquantenaire des combats du Vercors et de l'inauguration du Mémorial du col de La Chau.

Pendant son séjour dans la Drôme, M. Bellour a toujours témoigné beaucoup de sollicitude et d'amitié envers notre Association.

Aussi, pour son départ, nous avons voulu le remercier, et au cours d'une réunion de notre bureau, nous lui avons offert le verre de l'amitié, et toutes nos félicitations pour sa nouvelle promotion.



Mme et M. Bellour entourés des Pionniers et de leurs épouses, au cours de cette petite cérémonie très amicale.

CÉRÉMONIES

F.F.I. d'Épernay

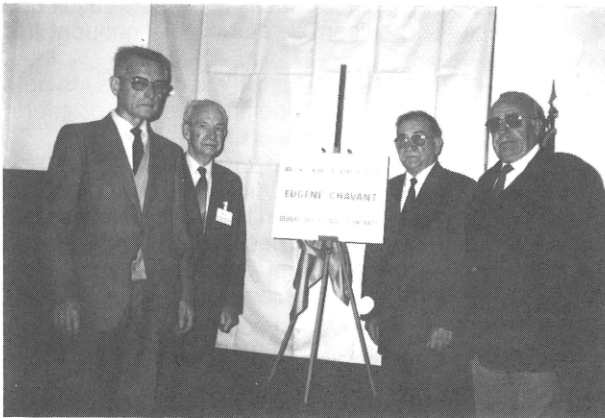
Chaque année, une délégation de Pionniers se rend à Épernay afin d'assister à l'assemblée générale et aux cérémonies de cette amicale, les F.F.I. d'Épernay, avec laquelle nous sommes jumelés, et cette année encore un car transportant une quarantaine de camarades s'y était rendu.

Deux vaillants Pionniers, Jean Pérazio et Edouard Trivéro, y étaient reçus compagnons par les mains de son président, le colonel Pierre Servagnat.

A la cérémonie, au monument des F.F.I., c'est le vice-président Croibier-Muscat accompagné par les deux récipiendaires qui déposa la gerbe des Pionniers.

Un repas copieux clôturait la journée et chacun se disait à l'année prochaine.

La rédaction.



Saint-Martin-en-Vercors

Le 21 juillet dernier, la section de Grenoble s'est arrêtée à Saint-Martin pour fleurir la plaque qui indique la place où se trouvait l'hôpital du maquis.

C'est E. Hofman et D. Huillier qui déposèrent la gerbe offerte par France Pinhas.

La rédaction.



Autrans

Etablissement scolaire Eugène Chavant

Le 30 septembre dernier, était inauguré à Autrans, par l'Œuvre des Villages d'Enfants, un établissement scolaire qui allait porter le nom d'Eugène Chavant.

Étaient présents : A. Croibier-Muscat et D. Huillier, vice-présidents, représentant Georges Féreyre, président national des Pionniers du Vercors, absent pour raison de santé, ainsi qu'un grand nombre de camarades Pionniers qui avaient tenu à assister à cette inauguration.

Le Conseil général, la protection judiciaire de la jeunesse, la sauvegarde de l'enfance, les administrateurs et membres de l'O.V.E. étaient également présents.

Beaucoup d'allocutions, et parmi celles-ci, nous retiendrons celle de notre vice-président Croibier-Muscat qui sut retracer la vie d'Eugène Chavant dans cette période de résistance où il était « Clément », chef civil du Vercors, et celle d'André Chavant, son fils, dont nous donnons ci-dessous le contenu.



Je tiens à remercier l'Œuvre des Villages d'Enfants en la personne de son Président d'avoir attribué à son établissement du Vercors le nom de mon père.

Le Vercors, il l'a parcouru dans tous les sens : à pied, à vélo, en voiture, j'ai failli dire à cheval... mais qui sait, il a bien servi en 14-18 dans la cavalerie !

Le Vercors, il en a connu bien des lieux, bien des maisons, bien des gens... auxquels il s'était attaché... et bien entendu, tout près d'ici à Autrans.

« Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent, ceux dont un vaste espoir emplit l'âme et le front. »

Au Vercors, il a lutté et contribué à organiser la Résistance, il a combattu l'ennemi.

Après le drame, c'est encore l'Espoir.

En dehors de toute opinion politique ou religieuse, et essentiellement dans un but d'entraide sociale, il n'a compté ni son temps, ni ses forces, ni son argent, pour reconstruire, réorganiser, rééduquer, et l'Œuvre des Villages d'Enfants, créée avec Yves Farge, commissaire de la République, et MM. Lonjaret et Richard, inspecteurs d'Académie, en découlaient tout naturellement.

Plus d'une fois, j'ai été témoin du bonheur qu'il éprouvait à constater :

- la foi, le dévouement des enseignants,*
- la joie des enfants, jouant, s'ébattant, récitant le poème de Paul Fort « Le bonheur est dans le pré, cours y vite, cours y vite..., il va filer. »*

Moi, son fils, enseignant retraité, je vous suis reconnaissant, Monsieur le Président, de donner le nom de mon père à une œuvre d'éducation.

Sur ce beau plateau auquel nous sommes tous très attachés,

par cette belle journée d'automne
comme des enfants
courons vite, courons vite...
le bonheur est dans le pré!

Merci à Monsieur le représentant du Conseil général,
Merci à Monsieur le Recteur,
Merci à toutes les personnalités présentes,
Merci à tous.

Un vin d'honneur, offert par la municipalité, clôturait cette cérémonie d'inauguration.

La rédaction.

Damery

Le 19 octobre 1995, M. Croibier-Muscat et son épouse se sont rendus à Damery pour le vingt-quatrième anniversaire de l'accident du Nord-Atlas de l'Escadron de transport Vercors.

Devant la stèle où sont gravés les noms des victimes : capitaine Barril, les adjudants Piquot et Matthey, les sergents Lorber et Marceau.

Une forte délégation de l'amicale des F.F.I. d'Eprenay dirigée par le colonel Servagnat.

Le représentant du maire de Damery (empêché).

Le président du Souvenir Français.

La veuve de l'adjudant Matthey et son fils.

Un groupe de l'Escadron Vercors venu de Creil composé des lieutenants Barta, Guillomon, Cosquer, du sous-lieutenant Carozza et des sergents-chefs Boire et Muratet.

Onze drapeaux s'inclinèrent pendant la minute de silence après le dépôt de gerbes de l'Escadron Vercors, l'Amicale des F.F.I. d'Eprenay et l'Association des Pionniers du Vercors.

Croibier-Muscat.

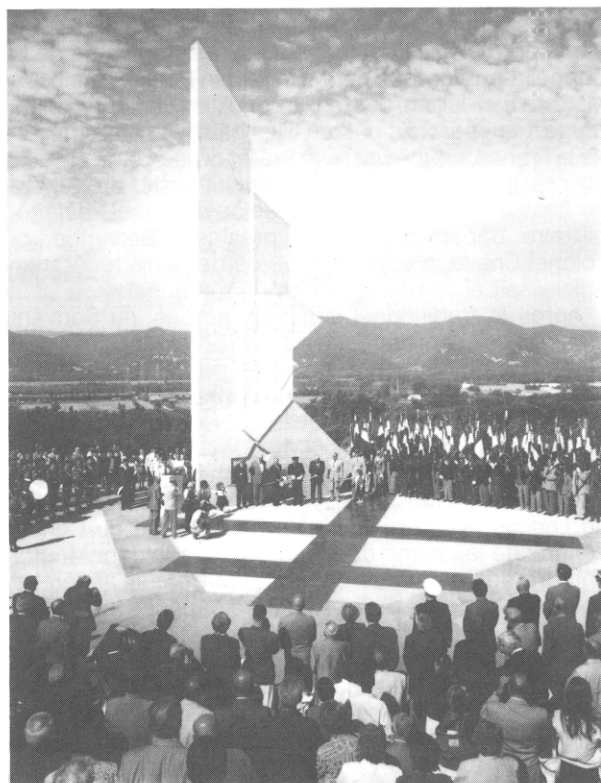


Inauguration du mémorial de la Résistance de la Drôme

Dimanche 3 septembre 1995

Après avoir écrit le livre « Pour l'amour de la France », paru en 1989, la Fédération des Unités Combattantes de la Résistance et des F.F.I. de la Drôme s'est donnée mission d'ériger le mémorial de la Résistance de la Drôme.

Dressé sur les hauteurs qui surplombent la vallée du Rhône, à la limite des communes de Saulce et de Mirmande, sur un terrain généreusement offert par Pierre de Saint-Prix, préfet de la Résistance, récemment décédé, ce monument qui symbolise la Drôme debout a été inauguré le 3 septembre dernier, à la mémoire de tous ceux, G.I., combattants alliés, soldats des F.F.I. et des F.F.L. morts dans ce coin de France pour la liberté, il y a cinquante et un ans.



L'inauguration fut une réussite totale. L'événement d'importance s'est trouvé, ce jour-là, sous les projecteurs de l'actualité de notre département. Près de 3 000 personnes y assistaient, en présence de :

- M. Bernard Coquet, préfet de la Drôme, représentant M. le Président de la République, M. le Premier Ministre, M. le ministre de la Défense, M. le ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre ;
- M. Michel Poniatowski, ancien ministre d'Etat, sénateur-maire de l'Isle-Adam, résistant de la Drôme, membre de notre fédération ;
- M. Jean Mouton, président du Conseil général de la Drôme ;
- MM. les parlementaires du département ;
- M. le général de Lassus Saint-Geniès, ancien chef départemental des F.F.I. de la Drôme, en 1944 ;
- Des autorités civiles et militaires de la Drôme, de l'Ardèche, de l'Isère et du Rhône ;
- M. G.P. Lockton, consul général de Grande-Bretagne ;
- M. David Thompson, attaché naval, représentant M. l'Ambassadeur de Grande-Bretagne ;
- M. Payne Ruckert, président de la 36^e division du Texas, excusé, a envoyé un télégramme de congratulations ;
- Plus de trente maires des communes de la Drôme nous ont fait l'amitié d'être des nôtres ;
- De très nombreux amis, présidents des associations d'anciens combattants de la Drôme, de l'Ardèche ou de l'Isère ou bien d'ailleurs, et ceux des F.F.I. de la Drôme.

Tous ont pu admirer la tenue d'une centaine de drapeaux des associations d'anciens combattants de la Drôme et d'ailleurs.

La troupe composée d'une section du 45^e régiment de transmissions de Montélimar, d'un peloton du 1^{er} régiment de spahis de Valence, a fait forte impression.

La musique du 92^e régiment d'infanterie de Clermont-Ferrand et celle des enfants de la Drôme ont été tout particulièrement applaudies.

Après la prière œcuménique prononcée avec ferveur par le père Pierre Lambert, ancien résistant, curé de La Chapelle-en-Vercors, par M. le rabbin Haskia Habib, par M. Christian Jullien, pasteur à Loriol, le ruban bleu blanc rouge, tenu par trois petites filles habillées aux couleurs de la France, coupé par M. le Préfet de la Drôme entouré du président Mouton, de M. Poniatowski, du général de Lassus Saint-Geniès, du colonel Michel, délégué militaire départemental, du président Bozambo, du colonel Chave, président délégué de notre fédération, officialisait ainsi l'inauguration du mémorial.

Après le traditionnel dépôt de gerbes, du Souvenir Français de Loriol déposée par son président, celle de la commune de Mirmande déposée par M. Christian Tracol, maire, celle de la commune de Saulce déposée par M. Henri Fauqué, maire, celle du Consul de Grande-Bretagne déposée par MM. G.P. Lockton et David Thompson, consul général et attaché naval, celle de la fédération des F.F.I. de la Drôme déposée par le général de Lassus et le président Bozambo, celle du Conseil général de la Drôme déposée par le président Mouton entouré des membres présents du Conseil général et pour terminer celle de la préfecture déposée par M. Bernard Coquet, préfet de la Drôme, c'est alors qu'un frisson parcourut les épidermes lorsque devant la troupe au présentez armes, la foule debout, les militaires saluant, retentirent, joués avec une ferveur toute particulière, les trois hymnes nationaux : américain, de Grande-Bretagne et une vibrante Marseillaise chantée par tous.



Puis vint le moment des allocutions, toutes d'une rare qualité puisque la fédération des F.F.I. de la Drôme envisage de les inclure dans une plaquette en cours de préparation qui sera diffusée et rappellera les moments forts de cette belle cérémonie.

Après le salut aux porte-drapeau par les autorités, la musique des enfants de la Drôme interprétait avec brio l'Hymne à la Liberté pendant que nos invités allaient prendre le verre de l'amitié installé sous les ombrages.

Ce fut une très belle journée dans le souvenir et l'amitié.

Aujourd'hui, la foule est partie. Les musiques, les hymnes se sont tus. Il reste en haut des mâts, flottant au vent de la Drôme, les pavillons américain, de Grande-Bretagne, celui de l'Europe si difficile à construire et

celui de la France pour laquelle sont tombés les héros, aujourd'hui honorés, maquisards de la Drôme, soldats américains, aviateurs anglais et déportés qui ne sont pas revenus des camps d'extermination.

Il resta dans le silence du vent sur la colline les noms de nos camarades, de nos amis, de nos frères, plus de 1300 noms, gravés à jamais dans la pierre pour que l'homme de demain se souvienne.

Ce monument symbolise, c'est vrai, la Drôme debout mais aussi il est flamme, invocation et peut-être même, comme le disait Michel Poniatowski, fusil-mitrailleur. Il est avant tout témoignage des luttes et sacrifices de ce temps-là, il constitue un rappel permanent de l'histoire d'une période tragique pour notre pays et des valeurs fondamentales de liberté, de fraternité, car l'histoire d'un pays n'est pas seulement composé de ses moments de bonheur mais aussi et peut-être avant tout de ses moments de souffrance et de douleur, c'est ce dont témoigne ce mémorial qui raconte un des moments glorieux de notre pays, de la Drôme.

André Petit.

La nuit mauve de Ponia

(Extraits de l'article de Pierre Vallier, D.L. du 17.9.1995)

Parachuté en 1944 en pleine nuit et sans ménagements sur le plateau de Comps avec sa section du 1^{er} bataillon de choc, des hommes qui n'avaient pas froid aux yeux, l'ancien ministre de Giscard revenait pour l'inauguration du Mémorial de la Résistance.

Nous l'avons invité à dîner.

Pendant le repas, il nous raconta son atterrissage mouvementé dans nos campagnes. En effet, l'avion avait lâché le commando à 200 mètres d'altitude. A cette hauteur, il y a de la rumba dans l'air, et il faut faire vite. « C'était d'autant plus délicat, explique Ponia, que le parachute ventral avait été supprimé et remplacé par un assortiment d'armes, de munitions et d'explosifs. Aussi la réception au sol avait été chahuteuse avec bosses et foulures. Mais nous avons été entraînés rudement en Afrique du Nord, formés par l'O.S.S., puis mis à la disposition des services spéciaux du B.C.R.A. de Londres. Début juillet 44, nous devions être parachutés sur le Vercors, mais un des moteurs du Halifax ayant pris feu, nous avons dû faire demi-tour en catastrophe.

Enfin, le 2 août, nous avons finalement été largués, près de Dieulefit, pour combattre l'ennemi en liaison avec les F.F.I. »

Le sergent Poniatowski nous confia sa joie de revoir la Drôme au côté de ses amis, le général de Lassus Saint-Geniès (Legrand), ancien chef des F.F.I., et Claude Alphandéry (Cinq-Mars), président, et dernier survivant du comité départemental de libération, son camarade de promotion à l'E.N.A. qui,

malheureusement, eut un empêchement de dernière heure.

Le lendemain, lorsque nous sommes arrivés sur le site de Mirmande, qui sent le maquis, Michel Poniatowski admira le monument dédié aux morts, aux libérateurs et à l'esprit de la Résistance.

Peu après, le parachutiste de l'été 44 essayait de retrouver sur la R.N. 7 les lieux d'un coup de main effectué par son groupe. « Ça y est ! C'est là... » Là, c'était L'Homme d'Armes. Cela ne s'invente pas.

Maintenant, le ministre écrit ses mémoires. Le livre est déjà très attendu. Au chapitre de la guerre, on retrouvera l'épisode drômois qui avait commencé dans la nuit de Comps, une nuit clandestine à l'odeur florale. La nuit mauve de Ponia.

Histoire du camp 3 - Autrans

Maquis du Vercors (1943-1944)

Avec l'aimable autorisation de notre ami Crainquebille

LES FEUILLES D'AUTOMNE - LES PREMIERS COUPS DE MAIN.

La capitulation de l'Italie marque un changement important dans les données de la Résistance dauphinoise. En effet, l'occupant italien est remplacé par l'allemand avec toute sa rigueur et l'inévitable Gestapo. La Milice s'enhardit. Nous serons dorénavant confrontés directement à l'organisation nazie. Le résultat ne se fera pas attendre. Trois mois plus tard, la Résistance grenobloise est durement frappée à la tête avec arrestation, torture et exécution de plusieurs de ses chefs⁽¹⁾. Ces tragiques événements ne font que renforcer la nécessité d'une organisation encore plus vigilante. Pendant ce temps, l'état-major du Vercors s'active pour obtenir du commandement des alliés un armement à la hauteur de la mission qui lui sera dévolue au moment de la bataille pour la libération du territoire.

Avec l'approche de l'automne, se profilent déjà à l'horizon les problèmes à résoudre pour survivre au rigoureux hiver du Vercors. Nous ne sommes ni logés ni habillés pour affronter cette saison en montagne. Le recensement des abris propices à hiverner est vite fait. Seule la maison forestière de Gêves pourrait convenir après aménagement et complicité du garde des Eaux et Forêts. Pour l'instant, il n'en est pas question. Sécurité oblige. Le lieu est encore trop facilement accessible sans l'obstacle protecteur de la neige. En attendant, nous profitons des belles journées de septembre pour entretenir notre forme en parcourant les crêtes accidentées du Bec de l'Orient au plateau de Sornin. Il nous arrive aussi de passer de longs moments assis sur un rocher, au bord de la falaise, à embrasser du regard, là tout en bas à 1300 mètres au-dessous, la vallée de l'Isère et les vallonnements qui s'enfuient à perte de vue vers le nord jusqu'à Lyon. Nous nous amusons à identifier les nombreux villages qui parsèment la plaine et bientôt nous les connaissons par cœur. Parfois, le mal du pays nous saisit insidieusement, mais l'action et les camarades chasseront ce coup de cafard auquel personne n'échappe à un moment ou à un autre, en songeant à l'avenir incertain.

Mais dans l'immédiat, il faut penser à s'équiper pour la mauvaise saison : vêtements chauds, skis, chaussures. Le commandement y a déjà pensé, on s'en doute. Seulement voilà, il faudra aller « se le prendre » là où il existe et, qui plus est, sans avoir à le payer. En somme, une manière de hold-up ! L'objectif choisi est le dépôt des Chantiers de jeunesse. Malheureusement, le dépôt convoité à Villard-de-Lans vient de déménager à Sassenage. L'opération sera plus risquée car le bâtiment se situe en pleine agglomération. Mais il n'y a pas de solution de rechange pour résoudre notre problème, aux frais du gouvernement Pétain. Le C. 3 est désigné pour cette mission. Elle consistera à pénétrer avec un camion dans le château occupé par plusieurs dizaines

de personnes, neutraliser ses occupants, déménager le matériel et disparaître. Le tout en moins d'une heure. Simple comme bonjour ! L'action devra se dérouler entre 12 et 13 heures, heure à laquelle la circulation est réduite, la population attablée et surtout le personnel des Chantiers rassemblé au réfectoire. La réussite dépendra d'une préparation minutieuse, grâce à laquelle chacun pourra exécuter son rôle sans hésitation. Ce à quoi nous nous employons avec beaucoup d'application.

Le jour J, nous arrivons aux côtes de Sassenage, lieu du rendez-vous avec notre camion, au terme d'une marche forcée de six heures à travers la montagne. Le camion (à l'enseigne du transporteur Farçat) est là. Nous sautons prestement à l'intérieur, à l'abri de la bâche qui escamote ce groupe suspect aux éventuels yeux indiscrets. Il est 11 h 50. A midi pile, le camion stoppe devant l'imposant portail du château, gardé par une sentinelle. L'un de nous (Fend-la-Bise) revêtu de l'uniforme des Chantiers de jeunesse et qui se tient à côté du chauffeur, descend et réclame à l'homme de garde l'ouverture de la porte sous le prétexte de livrer du matériel. Ouvrira, ouvrira pas ? Ouf ! il ouvre. Le camion pénètre dans la cour, la sentinelle ébahie est neutralisée en douceur, le lourd portail hâtivement refermé. Nous sommes dans la place, soustraits à tout regard extérieur. La fausse sentinelle veille devant le château. Sur ordre de Robert, nous jaillissons du camion et investissons les lieux, chacun au poste désigné à l'avance. Notre irruption dans le réfectoire provoque la stupeur qu'on imagine. Seuls quelques gradés tentent de réagir, mais leurs velléités sont immédiatement calmées à la vue de nos armes. On les ligote, on tranche les fils du téléphone. Les jeunes gens attablés sont maintenus en respect par précaution. Ils semblent désireux de demeurer en dehors du coup, certains nous manifestent discrètement leur sympathie. Pendant ce temps, une noria incessante fait passer le matériel en un temps record de l'entreprêt au camion. A 12 h 50, nous évacuons les lieux en trombe, serrés dans le camion plein à craquer. Il nous dépose aux côtes de Sassenage et repart cacher le matériel dans une carrière prévue à cet effet. Le butin est important : pantalons, canadiennes, passe-montagnes, mouffles, chaussures, skis. Tout s'est passé sans casse. Mission réussie. Nous reprenons, allégrement malgré les sept heures de marche qui nous attendent, le chemin du retour sans nous apercevoir que, dans notre hâte, nous avons tout bonnement oublié devant le château notre fausse sentinelle Fend-la-Bise. Quand nous nous en rendrons compte, il sera trop tard pour faire demi-tour. Il nous rejoindra le lendemain, en solitaire, dans son uniforme des Chantiers de jeunesse.

Plus tard, quand viendra la répartition de l'équipement entre les camps, nous déchanterons. Après avoir assumé tous les risques du coup de main, nous serons les plus mal servis, ce qui provoque la colère du chef Robert auprès des responsables de la distribution. Pour pallier cette défaillance, nous nous débrouillerons par nos propres moyens.

(1) Dont Jean Pain, D' Valois, Jean Perrot, Doyen Gosse et son fils, etc.

Un autre coup de main est à l'actif du C. 3, en cette période. Il s'agit de piquer des explosifs dans une carrière de Pont-de-Claix. Le groupe composé du chef Robert et de deux ou trois hommes se dirige vers le but, quand il est arrêté sur le cours Jean-Jaurès pour un contrôle de gendarmerie. Chacun présente ses papiers (des faux évidemment). Tout se passe bien jusqu'au moment où Siol, interrogé sur sa date de naissance, troublé ou distrait, répond 1933, confondant l'année de sa classe et celle de sa naissance ; cette méprise lui attribue l'âge de dix ans ! Stupéfaction du gendarme, qui soupçonne une affaire pas claire. Le chef Robert finit par dissiper ce malentendu qui n'a pas de suite, sinon après coup (c'est le cas de le dire), une bonne rigolade.

UNE MISSION NOCTURNE PEU BANALE.

Je ne résiste pas à relater ma pittoresque rencontre avec celui qui deviendra « l'aumônier ». Un certain nombre d'entre nous ayant manifesté le désir d'assister à une messe, un prêtre ami des résistants villardiens est contacté. Il accepte à condition que ce soit à l'insu de la maison d'enfants où il enseigne. Il ne veut pas compromettre l'établissement par une indiscretion éventuelle. Je suis mandaté pour aller le chercher nuitamment avec toute la discrétion voulue. A la tombée de la nuit, je descends donc à Autrans où m'attend un vélo que j'enfourche pour rouler jusqu'à Villard dans l'obscurité et me retrouver à l'heure du rendez-vous devant la maison d'enfants endormie et silencieuse. Comme convenu, je siffle. Une fenêtre du rez-de-chaussée s'ouvre furtivement. Je vois dans la pénombre une silhouette qui l'enjambe et je distingue enfin un homme, sac au dos, qui s'avance en poussant une bicyclette. C'est mon aumônier clandestin, sapé comme un randonneur et qui s'excuse de sa sortie un peu rocambolesque. Il s'évertue à m'expliquer les motifs de son comportement peu conforme avec la dignité ecclésiastique. Je le rassure en lui disant que, par les temps qui courent, rien ne nous étonne plus. Nous traversons Villard et reprenons la route des gorges, dans une obscurité toujours complice et sans faire de mauvaise rencontre jusqu'à Autrans. Entre nous, je crains surtout le croisement inopiné d'un quelconque maquisard soupçonneux en mission.

Après un bref repos à Autrans pris côte à côte sur le même lit d'une chambre amie, nous reprenons au petit jour le chemin des Carteaux, non sans avoir poussé mon compagnon réticent à s'alimenter malgré la règle de jeûne précédant la célébration de la messe. Je redoute, en effet, en l'observant qu'une défaillance vienne sanctionner la randonnée cyclo-pédestre qu'on lui impose. Finalement, nous arrivons au camp à l'heure prévue.

Cet homme tranquille, que les uns appelleront l'aumônier, et les autres un ami du C. 3, vient de vivre des moments insolites. Il vient, en quelques heures, pour la première fois, de faire le mur comme un collégien, pédaler à minuit dans les gorges, rompre la règle du jeûne et dire la messe en pleine forêt pour de dangereux hors-la-loi !

III. - GÈVES.

LES PRÉPARATIFS DE L'INSTALLATION A GÈVES - OCTOBRE 1943.

Profitant des beaux jours d'automne, nous nous convertissons en bûcherons. Un important stock de bois sera nécessaire pour maintenir dans notre futur refuge hivernal le minimum vital de chaleur indispensable à survivre aux basses températures du Vercors. Une corvée supplémentaire vient s'ajouter à la routine quotidienne. Celle-là exige un peu d'apprentissage et beaucoup d'énergie. Avec la complicité (une de plus) du garde forestier, nous sélectionnons les arbres à abattre, respectant comme il se doit l'équilibre de la forêt domaniale. La nature environnante, complice elle aussi, nous offre, mélangé aux sapins, le bois de hêtre propre à la consommation sans séchage prolongé. Armée de cognées et de scies passe-partout, une équipe descend désormais chaque jour s'initier utilement au dur labeur des bûcherons. Les arbres abattus sont ébranchés et les fûts débités en longueurs transportables à dos d'homme jusqu'à proximité de la maison de Gèves. Jour après jour, la forêt s'anima de nos va-et-vient incessants et retentira du bruit de nos cognées maniées avec une assurance grandissante. La forêt ne retrouvera son calme que lorsque le stock aura atteint le volume estimé suffisant pour traverser l'hiver. Nous sommes alors à la mi-octobre.

Pendant ce temps, une équipe de « menuisiers » s'activent autour de Charlot à aménager l'intérieur de la baraque forestière à l'aide des planches fournies par la scierie Barnier. A l'étage, le fenil sera cloisonné en deux chambrées équipées de châlits superposés, de tables, de bancs et d'étagères. Le rez-de-chaussée se transformera bientôt en une cuisine et un office, voisinant avec une salle de rangement pour les skis, les armes et les bûches. Bref, le luxe ! Toute cette activité nouvelle est la bienvenue. Elle rompt l'inévitable monotonie inhérente à la longue attente et surtout, elle prélude à une installation plus confortable dont la perspective fait oublier pour un temps le long hiver à venir.



Gèves. Hiver 1943-44. Autrans.

Le déménagement intervient fin octobre. Il est temps, car la neige peut survenir à tout moment. Elle arrivera, d'ailleurs, quelques jours plus tard. Du coup, notre vie change du tout au tout. Aux Carteaux, on vivait dehors et on rentrait dans notre abri inconfortable par nécessité (nuit, intempéries). Ici, on vit dedans et on ne sort que par nécessité tant notre plaisir est grand de séjourner dans un semblant de foyer. Nous n'en négligeons pas pour autant toutes les activités

extérieures auxquelles s'ajouteront bientôt les entraînements à skis.

En descendant à Gèves, nous nous sommes rapprochés des routes. Il va donc falloir perfectionner la garde. D'autant plus que le développement de la Résistance en Dauphiné a mis en place un système de sécurité au niveau du massif du Vercors, mais il ne peut être pleinement efficace que relayé par les gardes rapprochées de chacun des camps de la zone. Ce sont, en principe, les « équipes civiles »⁽¹⁾ qui se chargent de cette tâche.

Les routes d'accès : gorges de la Bourne, gorges d'Engins, Saint-Nizier, sont surveillées en permanence. Dès qu'un mouvement suspect est signalé en direction du Vercors ou qu'une voiture non identifiée en prend le chemin, l'alerte est propagée de proche en proche. C'est ainsi, qu'un coup de fil parti de l'usine électrique d'Engins touche Dédé Arnaud à Autrans qui envoie ses camarades de « l'équipe civile » alerter les postes de garde de chaque camp du secteur. Pour les gorges de la Bourne, c'est l'usine électrique de Bournillon (près de Choranche) qui adresse des signaux lumineux à un guetteur posté à deux kilomètres au-dessus, à la sortie du tunnel, et qui transmet de même. En outre, des patrouilles motorisées surveillent le plateau de Saint-Nizier.

En ce qui concerne le C. 3, le chef Robert décide de placer la garde dans une ferme inoccupée au Bourg d'Autrans qui jouxte la forêt sur une élévation permettant de surveiller les routes en provenance de la Croix Perrin et de Méaudre. Nous tirons à travers bois un téléphone de campagne sur les cinq kilomètres qui séparent la ferme de la baraque de Gèves. Désormais, deux hommes veilleront à l'abri sur la sécurité du camp. Ils seront relevés toutes les vingt-quatre heures. A intervalle régulier, le téléphone sonnera pour s'assurer du bon fonctionnement de la ligne et de la vigilance de la garde. En effet, cette garde à distance, gage supplémentaire de sécurité, peut se retourner tragiquement contre nous en cas de défaillance insoupçonnée. Cette rigueur nous conduira à intervenir immédiatement chaque fois que la ligne sera interrompue. Le sérieux de la situation n'empêche pas parfois quelques plaisanteries classiques tel le coup de fil de la garde au chef Robert, en pleine nuit, pour l'avertir qu'il est l'heure d'aller pisser ! Weigand et moi formons une équipe de dépannage. Lui en raison de sa compétence professionnelle, moi en tant que simple manœuvre, copain de Weygand. C'est ainsi que nous parcourons la ligne posée au sol ou enfouie sous la neige à la recherche de la panne. Comme on enjolive toujours après coup, je conserve un souvenir « romantique » d'une certaine expédition nocturne et glaciale à skis, au clair de lune, qui, sur le moment, n'avait pas dû nous enchanter.

L'installation du téléphone fait germer dans nos esprits une autre ambition. Pourquoi s'arrêter en si bon chemin et ne pas amener la lumière électrique à Gèves. C'en serait fini de l'approvisionnement des lampes à carbure, à l'éclairage parcimonieux. Evidemment, il conviendra d'obtenir l'autorisation de Force et Lumière (E.D.F. de l'époque) pour tirer une ligne clandestine. Cela nous semble possible. Les services publics de la région sont plutôt de notre côté. L'autorisation nous l'obtiendrons. Nous entreprenons le travail sans tarder sous l'œil vigilant de l'agent. Il nous faudra plusieurs jours de labeur pour ébrancher, afin de constituer un passage aérien de Gèves à Lachard à travers la

forêt vallonnée. Les câbles seront posés d'arbre en arbre et solidement fixés pour résister aux tempêtes de neige, fréquentes dans le secteur. Le raccordement se fera à l'endroit le plus solitaire de la ligne publique et le plus discret pour débrancher et camoufler en cas d'urgence. Arrive le jour J, où l'agent Paul Collavet effectue le branchement. La lumière jaillit pour la première fois dans la maison forestière, sous les hourras. Bientôt, un poste de T.S.F. viendra compléter l'équipement. Décidément, cet hiver tant redouté commence sous les meilleurs auspices.

LE PREMIER PARACHUTAGE - ARBOUNOUZE, NOVEMBRE 1943.

Autrans s'apprête, comme tant d'autres, à célébrer le 11 Novembre, histoire de braver l'interdiction et de défier l'occupant. C'est alors que nous parvient la nouvelle qu'un parachutage d'armes a eu lieu à Arbounouze. Nous sommes mobilisés pour aller le récupérer. L'événement est pour nous de première importance. Le fait de recevoir de l'armement est le signe qu'on s'intéresse à nous dans les états-majors alliés. Le camp est aussitôt en effervescence et sur l'instant d'enthousiasme tout le monde se porte volontaire. Mais avant de nous précipiter à Arbounouze, racontons comment s'est passée la nuit du parachutage pour Léon Martin et l'équipe chargée de le réceptionner.

Tout commence le 10 novembre, à 16 heures, quand la dite équipe, qui se trouve à Méaudre, entend à la radio un message attendu depuis plusieurs lunes : « Nous allons visiter Marrakech. Je redis, nous allons visiter Marrakech. » Rappelons la procédure : un premier message simple émis le matin annonce la probabilité du parachutage pour la nuit suivante. Le message répété dans la journée selon la formule « Je redis, etc. » confirme l'opération. Hélas, nos camarades n'ont pas capté le premier message et n'ont donc pas pris les dispositions préparatoires. Alors, tout s'accélère. Une course contre la montre commence pour Léon Martin, Georges Buisson et Ernest. D'abord dénicher de l'essence (denrée rarissime en cette époque de pénurie) pour l'automobile qui doit les amener au pied du plateau. Ensuite, foncer sur Saint-Martin-en-Vercors par la route heureusement sans neige. Là, ils prennent Roche qui les attend avec les sacs d'herbe sèche et de brindilles destinées à allumer les feux de balisage. Puis c'est la marche forcée dans la nuit vers la hauteur d'Arbounouze. Lorsqu'ils parviennent à la prairie, ils n'en croient pas leurs oreilles. On entend un ronronnement lointain d'avions : les voilà ! A quelques minutes près, le rendez-vous était manqué ! Tout se passe très vite. On court pour baliser le terrain et allumer les feux. Les avions débouchent brusquement de la crête boisée, par le sud, dans la clarté de la pleine lune, surprenant l'équipe encore sur le terrain et qui n'a pas le temps d'émettre avec la lampe torche le signal convenu (un point, deux traits). Les appareils volent si bas qu'instinctivement les hommes baissent la tête. Ils sont quatre qui se succèdent en lâchant les containers dans le claquement soyeux des parachutes qui s'ouvrent. Fort heureusement, aucun ne se met en torche comme cela se produira en d'autres occasions, laissant choir leur charge comme une bombe. Déjà les avions ont disparu au nord. Le ronflement des moteurs s'estompe peu à peu.

La prairie est maintenant parsemée de taches sombres des containers et des flaques plus claires des parachutes multicolores étalés. Nos hommes encore essoufflés n'ont plus, si j'ose dire, qu'à rassembler la manne céleste dans un lieu plus discret et camoufler les

(1) Unités composées de résistants locaux et rattachées à l'organisation Vercors.

parachutes en attendant la relève. Cette tâche les occupe le restant de la nuit avec l'aide de quelques recrues montées de Saint-Martin les rejoindre après coup. Le largage impeccable, à très basse altitude, facilite le travail. Aucune charge n'est allée s'accrocher dans la forêt. La petite troupe prend la chemin du retour, harassée, mais satisfaite de la mission accomplie. Le jour se lève.

Vient le tour du C.3 de prendre la relève. Le groupe désigné descend jusqu'au bourg d'Autrans où l'attend une camionnette conduite par Belgy, qui l'acheminera par la route jusqu'à Saint-Martin (ou Saint-Julien). Ensuite, c'est la montée de jour vers le haut du plateau. Depuis le parachutage, la neige est tombée, peu épaisse heureusement, mais suffisante pour nous obliger à chercher avant de la trouver, la clairière d'Arbounouze. Nous n'y étions encore jamais venus. Située au centre d'une dépression boisée, perdue au cœur d'une des régions les plus désertiques du Vercors, elle semble avoir été conçue tout exprès pour un parachutage clandestin. Son choix n'est pas dû au hasard. Les containers sont là, qui attendent patiemment à l'abri qu'on s'occupe d'eux. Nous nous mettons sans tarder à l'ouvrage. Il s'agit de transporter le matériel en lieu sûr, dans une grotte éloignée d'une heure. Le commandement en fera alors l'inventaire et procédera par la suite à sa répartition.

Commence pour nous un travail de bagnard. Les charges sont lourdes malgré les dispositions pratiques prévues à cet effet. La majorité des cylindres se dissocient en éléments, une fois tirées les tringles qui les solidarisent. On obtient ainsi des tranches cylindriques équipées de bretelles pour les porter au dos. Mais d'autres containers sont d'une pièce, quand ils renferment des armes volumineuses ou non démontées. Il faut alors les transporter à deux ou plusieurs. Le va-et-vient laborieux et incessant entre le terrain et la grotte durera deux jours et une partie des nuits.

Nous n'avons guère le temps de contempler le paysage romantique que nous offre la pleine lune éclairant de ses rayons blafards les pentes enneigées du Grand Veymont qui émerge de la masse sombre de la forêt, là-bas au sud-est. Par contre, nous conservons le souvenir humide et glacial de la grotte peu propice au repos nocturne et celui du réconfort que nous apportent les boissons chaudes préparées par Marcel avec le thé anglais prélevé sur les rations alimentaires parachutées à l'intention des ramasseurs. Il y figure également du chocolat, des biscuits, du corned beef et des cigarettes blondes dont la fumée parfume la grotte. Nous laissons sans regret ce lieu inhospitalier à la surveillance d'une autre équipe. Notre refuge de Gèves ne nous a jamais paru aussi confortable qu'en ces lieux. Au retour, notre chauffeur expérimenté manque de peu nous envoyer au ravin par une glissade finalement contrôlée. Décidément rien n'est plus sûr que nos skis. En arrivant à Autrans, nous apprenons que l'écho d'une énorme explosion dans la vallée de Grenoble s'est répercuté dans nos montagnes : la Résistance a fait sauter le Polygone d'artillerie.

LA VIE DU C. 3 A LA MAISON FORESTIÈRE DE GÈVES.

Ce premier parachutage vient à point nommé pour renforcer notre confiance en l'avenir. Nous ne doutons plus d'appartenir à un plan militaire puisque les alliés s'intéressent à nous. Cet armement pourtant important est insuffisant pour équiper correctement tous les camps et les équipes civiles, mais ce n'est sans doute, nous aimons à le croire, qu'un commencement. En attendant, nous ne relâchons pas nos activités courantes : entretien du refuge, garde, ravitaillement, entraî-

nement, qui remplissent bien des journées écourtées par la saison. Nous regagnons plus tôt nos chambrées où le temps ne nous manque pas pour figoler notre intérieur, maintenant égayé de photos, gravures et autres gadgets avec quoi chacun se plaît à personnaliser son coin. Assis autour des tables rustiques confectionnées par nos menuisiers, les veillées se passent à lire, grâce à la bibliothèque que nous avons constituée, mais encore à beloter, raccommoder, discuter, voire rigoler de bons coups. Un jeune chien et un petit chat qui ont récemment rejoint le maquis sont nos compagnons de chambrées.

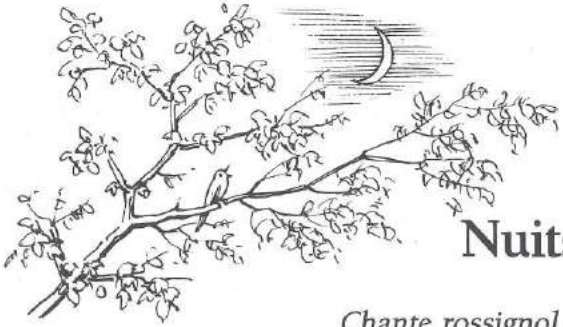
L'heure du souper est attendue avec impatience, car la vie active au froid aiguise les appétits et malgré toutes les difficultés de ravitaillement, nous ne mourons pas de faim. Avec la neige, les champignons (sanguins) ont disparu de nos menus, sans regrets tant on en a été rassasié. Par contre, la soupe de blé concassé reste la base de notre alimentation avec le lait que nous allons quérir en ski à Lachard. Chaque fois que possible, une vache abattue clandestinement chez le boucher d'Autrans, Arnaud, sera la bienvenue. Nous en achèverons les quartiers, sac au dos, en ski jusqu'à Gèves où la conservation ne posera aucun problème de réfrigération.

Cette évocation des repas et des veillées amène tout naturellement à souligner le rôle vital que jouent les deux poêles installés à l'étage (un dans chaque chambre). La tiédeur qui envahit la pièce le soir permet enfin de tomber la veste et les godasses et de tempérer les couvertures sous lesquelles nous nous glissons pour la nuit. La nuit où le feu sera éteint, tant par sécurité, que pour ménager le stock de bûches. Au réveil, notre haleine aura givré sur le rebord de la couverture d'où nous nous extirpons la plupart du temps tout habillés, à heure fixe à l'appel des chefs Robert et Boby. Le petit déjeuner chauffe au rez-de-chaussée dans le précieux chaudron récupéré à Autrans, sans lequel la préparation de la soupe et du café au lait pour quarante personnes s'avèrerait une entreprise compliquée. L'unanimité observée quand il s'agit de se précipiter sur le petit déjeuner chaud n'existe plus le moment venu de s'avancer pour la toilette vers le bassin glacé qui recueille la fontaine de Gèves. L'exercice est animé, bruyant et expéditif, au terme duquel les vestiges de sommeil, s'il en reste, sont définitivement chassés. Le rasage périodique, lui, sera pour plus tard, avec cette fois l'eau chaude recueillie à la cuisine dans notre gamelle.

Puisqu'on en est aux éléments de confort et d'inconfort, signalons le W.C. que nous venons de nous offrir, cabine en planches, couverte et fermée, plantée sur une crevasse à 100 mètres de là. Ce détail domestique, somme toute secondaire, mérite une mention par le fait que cinquante ans après, l'édifice trône encore en ces lieux, intact. Il aura échappé à la fureur destructrice des troupes allemandes, contrairement à la maison de Gèves, survécu aux intempéries, été restauré pour jeux olympiques de 1968 dont il côtoyait la piste de ski de fond. Qui aurait parié sur une telle longévité en cet hiver 1943. Allons, il ne l'a pas volé ce petit clin d'œil !

Désormais, tout déplacement se fera à skis : ravitaillement, patrouilles, navettes entre Gèves et le poste de garde du Bourg d'Autrans. Commence l'apprentissage pour les débutants et pour tous l'entraînement. Les skis sont en nombre insuffisant. Notre débrouillard chef Robert a réussi à en commander une vingtaine à Grenoble. C'est Fend-la-Bise qui ira en prendre livraison et les acheminera par le car Huillier. Nous recevrons en outre des chaussures Allais, prélevées par un coup de main du groupe-franc sur l'usine de Sillans. N'étant pas assez nombreuses, elles seront réservées aux expéditions à skis.

(à suivre)



Nuits d'été 1944

*Chante rossignol, chante, il va faire nuit
La sentinelle t'écoute cachée sous les buis
Chante rossignol, chante-moi tes romances
Pour ne pas m'endormir dans ce silence*

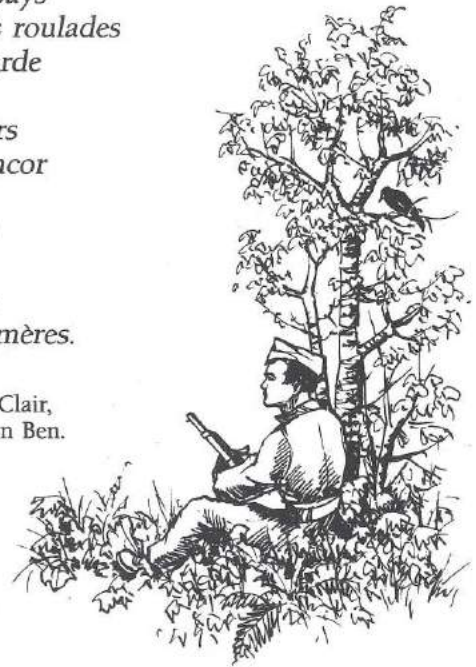
*Les soirs de cet été, très doux à nos cœurs
Des merles sifflaient des airs moqueurs
Rossignol des belles ou fraîches nuits d'été
La faction était courte lorsque je t'écoutais*

*Toi qui ne chantes que le soir et la nuit
Chante encore c'est pour mon beau pays
Beaucoup de copains ont entendu tes roulades
Les sens aux aguets, en prenant la garde*

*De toute la Drôme ou bien du Vercors
De ta gaie musique on se souvient encor
L'eau est aux poissons l'air est à toi
Tes notes résonnent à l'orée des bois*

*Petit oiseau, boule de plume solitaire
Doux était ton chant, par ces nuits amères.*

René Clair,
Section Ben.



Notre Président national a rencontré M. Jacques Chirac, Président de la République, et il a été question d'un grand projet. Espérons.

joie

Romans

Notre président René Bertrand vient de marier sa fille Nathalie avec Bernard Lapassat, journaliste à Saint-Romans. Félicitations.

peines

Autrans-Méaudre

Le 29 novembre 1995, notre ami Ferdinand Fayollat nous a quittés à l'âge de 75 ans, après une douloureuse maladie supportée avec beaucoup de courage.

A Berthe, son épouse, ses enfants, et à toute sa famille, nous présentons, de la part de tous les Pionniers, nos plus sincères et fraternelles condoléances.

La rédaction.

Epernay



Après les cérémonies de l'Amicale des F.F.I. d'Epernay, qui s'étaient déroulées le 26 novembre dernier, auxquelles assistaient une quarantaine de Pionniers, quelle ne fut pas notre stupéfaction et notre tristesse d'apprendre la disparition subite de son président le colonel Pierre Servagnat.

Le monde de la Résistance, une fois de plus, était en deuil.

C'était un homme d'autorité et de bonté qui s'était affirmé dès

1940 en refusant l'armistice et qui avait organisé, dès le début, le noyautage de la résistance dans les secteurs de la Marne.

Une belle démonstration pour cet officier de réserve démobilisé dans le Sud-Ouest et qui, très tôt, entre en contact avec l'un des fondateurs de la Résistance.

Le colonel Pierre Servagnat était officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, titulaire de la médaille militaire, de la croix de guerre avec palmes, de la médaille de la Résistance avec rosette et de plusieurs décorations alliées.

Ses obsèques religieuses se sont déroulées le 11 décembre dernier en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, et c'est A. Croibier-Muscat, vice-président, représentant Georges Féreyre, président national empêché, qui conduisait une petite délégation de Pionniers dont le portedrapeau national Eloi Arribert-Narce.

Une foule immense avait tenu à assister à cette homélie dite par le Père François Carrière et cinquante-deux drapeaux d'associations amies étaient présents et s'inclinèrent avec respect pour le dernier adieu à ce grand homme qu'était Pierre Servagnat.

Le Bureau national et l'ensemble des Pionniers réitérèrent à Mme Pierre Servagnat et à sa famille leurs plus sincères condoléances.

La rédaction.

Quelques extraits de l'allocution prononcée par Bernard Stasi, maire d'Epernay, aux obsèques de Pierre Servagnat.

Ils ne furent pas très nombreux, au moment où la grande majorité des Français accueillait avec soulagement la fin des hostilités, à refuser de déposer les armes, à vouloir continuer à se battre pour sauver l'honneur et, déjà, pour préparer la libération du territoire national.

Pierre Servagnat fut de ceux-là.

Pour lui, il s'agissait de continuer le combat, puisque, dès le début de l'invasion de notre pays, en mai 1940, jeune sous-lieutenant, il avait manifesté ces grandes qualités de courage, de sang-froid et d'autorité qui allaient faire de lui, dans les actions de la Résistance, un exceptionnel meneur d'hommes et un chef respecté de tous.

Fort de son expérience d'officier de réserve et de son autorité naturelle, Pierre Servagnat, qui n'avait pas trente ans, organise très vite la résistance autour d'Epernay et dans le sud-ouest Marnais, dont il devient le chef incontesté.

Ce que furent ces années d'attente et de combats, l'organisation des maquis et les parachutages sur les seize terrains qu'il avait fait aménager et homologuer dans sa zone de commandement, les nuits dans les forêts et les sabotages, les amis qui succombent dans les embuscades, ceux qui, tombés entre les mains de la Gestapo sont soumis à la torture, ce que furent ces quatre années pour Pierre Servagnat et pour ses frères d'armes, seuls ceux qui ont vécu cette aventure peuvent en témoigner.

Quelques mois avant la libération, le 6 décembre 1943, Pierre Servagnat connaît une rude épreuve. Son épouse, qui partageait son combat, son idéal, est emmenée en déportation à Ravensbrück où elle restera jusqu'à la fin de la guerre et où son comportement fut admirable.

Pierre Servagnat contribua activement aux côtés de l'armée américaine à la libération de nos villes et villages.

Oui, nous sommes reconnaissants à Pierre Servagnat d'avoir été de ces combattants qui ont illuminé, de leur courage, la nuit noire de l'occupation.

Chère Madame Servagnat, à vos enfants, à vos petits-enfants, je vous adresse mes condoléances les plus sincères et ma profonde et fidèle affection.

Grenoble : la Résistance est en deuil

C'est avec une infinie tristesse que la disparition de notre ami Honoré a été ressentie par tous ceux qui le connaissaient car il laisse un grand vide parmi ses camarades de combat.

L'église de Saint-Martin-le-Vinoux était vraiment trop petite pour accueillir cette foule immense venue pour assister à ses funérailles et lui dire un dernier adieu. Bien sûr, les Pionniers étaient nombreux mais les associations amies étaient là aussi, avec leur drapeau, venues pour témoigner leur attachement à cet homme bien connu pour ses innombrables qualités de cœur.

C'est Daniel Huillier qui, au nom du président Féreyre, absent pour raison de santé, lut l'allocution au défunt.

Mesdames, Messieurs, mes chers amis.

Le Vercors est en deuil.

Pourquoi faut-il que mes fonctions à l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors m'obligent à prendre la parole devant le cercueil de notre meilleur ami.

J'espère que l'amitié réciproque qui nous liait, appuyée par celle de tous mes amis Pionniers, me permettra de franchir cette épreuve difficile et douloureuse.

C'est à Saint-Martin-le-Vinoux, le 23 janvier 1922,

que tu vis le jour car tes parents et ta famille y sont originaires depuis plusieurs générations.

Du mois de mars au mois de novembre 1942, tu es aux chantiers de jeunesse de Rumilly.

Au mois de mars 1943, à la réception de ton ordre de départ pour le S.T.O., tu rejoins le groupe de Louis Gagnière, maire de Saint-Martin-le-Vinoux, et tu prends part à plusieurs actions de sabotages contre l'occupant. Tu participes au ravitaillement et transports d'armes pour le maquis en cours d'organisation.

Par patriotisme et amour de la liberté, tu as su choisir ton camp sans hésitation.

En mars 1944, tu rejoins le Vercors où tu es affecté à la compagnie Brisac, sous les ordres du lieutenant Guillet, et les 13 et 15 juin 1944, tu participes avec beaucoup de courage aux combats de Saint-Nizier-du-Moucherotte, puis à ceux de la Croix Perrin et de Valchevrière les 22 et 23 juillet 1944.

Ensuite, avec le lieutenant Morinaux (pseudo Bateau) parachuté au Vercors, tu prends part aux actions de guérilla sur le plateau du Vercors et dans la vallée du Rhône.

Tu prends part également à la libération de Lyon du 1^{er} au 3 septembre 1944.

Le 18 octobre 1945, démobilisé, tu rentres dans tes foyers.

Ta vaillance et ton courage te vaudront de nombreuses décorations : croix de combattant volontaire guerre 39-45, croix de combattant volontaire de la résistance, médaille de la guerre 39-45, médaille de réfractaire, médaille du travail, et le 15 mai 1993, tu as été fait chevalier dans l'ordre national du Mérite.

Après ta démobilisation, tu rentres dans l'administration par concours à l'hôpital psychiatrique de Saint-Egrève, et en 1982 tu prends ta retraite avec le titre de chef de garage.

Membre des Pionniers et Combattants Volontaires depuis sa création, tu es élu au Conseil d'administration en 1970 et depuis le 1^{er} janvier 1995 tu étais le président de la section de Grenoble.

Je veux te remercier, avec tes amis Pionniers, pour tout ce que tu as fait pour la Résistance, pour ton patriotisme, pour ton sens du devoir, pour ton application du travail bien fait, et aussi pour l'amitié que tu as su apporter à tous ceux qui t'approchaient et combien on était certain de pouvoir compter sur toi.

Au moment où tu rejoins ceux de nos camarades tués au combat ou fusillés par les nazis, je crois qu'il est bon de souligner combien nous étions unis et soudés dans la lutte clandestine où chacun risquait sa vie et le devenir des siens.

Par le témoignage et la présence de très nombreux compagnons d'armes, le souvenir reste. La flamme ne meurt jamais, il faut qu'elle se perpétue dans nos esprits et dans nos cœurs, car nous n'avons pas le droit d'oublier ceux qui ont souffert et qui sont morts pour nous redonner la liberté.

Au nom de notre association, les Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, et en mon nom personnel, je vous adresse chère Aimée, ainsi qu'à toute votre famille, nos tristes et sincères condoléances ainsi que l'expression de notre sympathie émue.

Nous sommes de tout cœur avec vous dans la dure épreuve qui vous frappe et nous nous efforcerons, dans toute la mesure de nos moyens, d'atténuer votre douleur.

Cher Honoré, tu as été un exemple de courage, de dévouement et d'honnêteté, tu as bien mérité de tous tes compagnons.

Repose en paix, mon cher Honoré, la véritable sépulture des morts est le cœur des vivants, tu resteras dans nos cœurs et dans le souvenir de tous.

Adieu, Honoré.

Lyon : le Vercors en Deuil

Notre ami Pierre n'est plus et c'est avec une immense tristesse dans le cœur que nous l'avons accompagné à sa dernière demeure.

Une délégation du Bureau national conduite par A. Croibier-Muscat, représentant Georges Féreyre, président national, assistait à ses obsèques.

Président de la section de Lyon et militaire de carrière retraité, il y avait pour lui dire un dernier adieu, une foule nombreuse dans cette église bien trop petite pour contenir tous ceux qui voulaient, dans cette douloureuse circonstance, apporter à sa veuve tout le réconfort fraternel dont elle avait besoin.

C'est Gabriel Dumas, secrétaire de la section, qui fit l'allocution.

Mes chers amis,

Tout d'abord, je dois excuser Georges Féreyre, président national des Pionniers du Vercors, qui, par la suite d'un imprévu n'a pu assister aux funérailles de notre ami Pierre.

J'ai connu Pierre en 1943, au cours d'une réunion clandestine dans l'arrière-salle du café de Lulu Chaumière, place Jean-Macé.

En tant que cheminot comme le père de Pierre, mon camarade de travail Louis Beauchamp, lieutenant de réserve, m'incita à rejoindre les rangs de l'A.S. et me présenta au lieutenant Pierre Rangheard.

Pierre, militaire de carrière, affecté au matériel du Parc d'Artillerie de Lyon, participa activement au camouflage de matériel militaire à la barbe des Allemands, matériel qui servit à la Résistance.

Le 6 juin 1944, comme prévu, tout le groupe A.S. de Lyon, sous les ordres de Pierre, Lucas et Beauchamp, rejoint le Vercors et constitue la section transport autos au hameau des Brunet à Saint-Agnan.

Pierre fut l'un des artisans, avec son équipe le 23 juin 1944, de l'enlèvement de 53 tirailleurs sénégalais prisonniers des Allemands à la Doua, pour les ramener sains et saufs au Vercors.

Après la tragédie du Vercors, Pierre et son groupe de transport, dès le 2 septembre 1944, est présent à la libération de Lyon.

Il poursuivra son action combattante et à la libération, il sera nommé commandant de la 14^e compagnie autos du 14^e escadron de Lyon.

Fait chevalier de la Légion d'honneur en 1962, il est également médaillé de la Résistance, titulaire de la croix de guerre avec deux citations, de la croix des C.V.R. et de la croix du combattant 39-45. Le 8 juillet 1994, il sera fait officier de la Légion d'honneur.

Elu président des Pionniers de la section de Lyon en 1974, il a, pendant ces vingt et une dernières années, développé une activité associative débordante pour cette section.

Présent à toutes les manifestations, à toutes les cérémonies officielles, et elles sont nombreuses, il a fait connaître notre association.

Par sa présence, il a permis de faire connaître et de commémorer le souvenir des résistants du Vercors.

Pour l'association, aux réunions des Conseils d'administration du Bureau national, il était toujours présent et sa gentillesse, sa compréhension ont su être reconnus par tous.

Pierre, tous tes amis Pionniers ici présents t'assurent de leur reconnaissance et ne peuvent te dire adieu, mais au revoir.

A Madame Rangheard et à toute sa famille, nous leur assurons de notre profonde sympathie.

Au revoir, Pierre.

Le Président national et son bureau, l'ensemble des Pionniers du Vercors réitérent à Mme Pierre Rangheard, à sa famille, leurs plus sincères condoléances.

La rédaction.

Mens

C'est avec tristesse que le 4 décembre dernier, la section accompagnait à sa dernière demeure, le camarade François Orlor, décédé à l'âge de 70 ans, à l'hôpital de Montpellier.

Plusieurs sections avec leur drapeau étaient présentes, ainsi que l'U.M.A.C. et la F.N.C.A., en l'église de Mens, pour dire un dernier adieu à ce camarade qui était un rescapé des combats du Pas de l'Aiguille, en juillet 1944.

C'est Paul Blanc, chef de section au Pas de l'Aiguille, qui dans son allocution retraça l'engagement de ce camarade qui continua le combat jusqu'à la libération de Grenoble, de Lyon, et campagne de Maurienne, dans les rangs du 6^e B.C.A. reconstitué, laissant de douloureux et impérissables souvenirs.

Il ne manquait jamais chaque année la cérémonie du Pas de l'Aiguille, et le rendez-vous annuel des « Anes rouges », les soldats du capitaine Maréchal, engagés sur le front des Alpes en Maurienne.

Nous garderons en mémoire le souvenir de cette fraternité d'armes, nous ne l'oublierons pas.

Le Bureau national et l'ensemble des Pionniers présentent à sa famille leurs condoléances les plus sincères.

● Le 25 décembre 1995, est décédée à Mens, Jeanne, épouse de notre camarade André Galvin, à l'âge de 77 ans.

La cérémonie religieuse a eu lieu au temple de Mens et l'inhumation au cimetière de Mens, le 27 décembre 1995, avec la présence d'une nombreuse assistance.

La rédaction.

Paris

Nous apprenons par le président de la section, M. Allatini Ariel, qu'un de nos camarades Pionnier, adhérent de cette section, vient de nous quitter après une cruelle maladie.

Il s'est éteint le 13 décembre dernier et la section l'a accompagné à sa dernière demeure le lundi 18, à Louviers, lieu de son inhumation.

Peu de Pionniers avaient pu faire le déplacement en raison des grèves de transport et le mauvais temps.

Le Bureau national et l'ensemble des Pionniers du Vercors présentent à son épouse et à sa famille leurs plus sincères condoléances.

La rédaction.

Romans - Bourg-de-Péage

● Nous avons appris le décès survenu à Poitiers, en avril, de notre camarade Albert Gautron de la compagnie Abel. La section de Romans-Bourg-de-Péage présente à sa famille ses plus sincères condoléances.

● Notre président d'honneur Paul Roux vient de perdre son épouse. La section et son président présentent à M. Roux et sa famille leurs plus sincères condoléances et toute leur sympathie.

● Le mercredi 15 novembre, quelques Pionniers et leurs épouses ont accompagné dans sa dernière demeure Mme Vve Bourguignon, épouse du capitaine Aimé Bourguignon, du groupe Daniel.

● Le 2 décembre, nous avons déposé un chamois à Saint-Vincent-la-Commanderie, sur la tombe d'Emile Plaidoux de la compagnie Abel, ancien directeur des services de la mairie de Romans. Sincères condoléances à son épouse et à sa famille.

● Nous avons appris avec tristesse le décès d'Olivier Gérard, fils d'Olivier Fernand, fusillé le 8 août, à Saint-Nazaire-en-Royans.

La rédaction.

Saint-Jean-en-Royans

Le 26 juin 1995, la section perdait un de ses camarades, Michel René de Saint-Laurent-en-Royans, à l'âge de 81 ans.

Arrivé au Vercors en mars 1943, incorporé au titre de la section d'atterrissage et parachutage, a participé au ravitaillement du camp C 4 d'Arbounouse, fut rattaché en juin 1944 à la compagnie Goderville (6^e B.C.A., secteur nord Vercors), il fut démobilisé le 31 juillet. A participé à de nombreux coups de main.

Il était titulaire de la médaille des évadés et de la croix du combattant volontaire de la résistance.

Après avoir assisté à la messe de ses obsèques en l'église de Saint-Laurent-en-Royans, les Pionniers de la section accompagnaient leur camarade à sa dernière demeure au cimetière de Saint-Martin-en-Vercors et déposait sur sa tombe le chamois du Vercors.

A sa veuve, à sa famille, l'ensemble des Pionniers présentent ses plus sincères condoléances.

La rédaction.

Saint-Mathieu-de-Trévières

Nous apprenons le décès, à l'âge de 68 ans, d'un camarade Pionnier, Séno Elio, de Saint-Mathieu-de-Trévières, à la suite de maladie.

Au Vercors en mars 44, qu'il quitta en août 44 après s'y être distingué, il continua sa carrière militaire jusqu'en Indochine et fut démobilisé en juillet 1948.

Titulaire de la médaille commémorative française guerre 39-45 avec barrette « engagé volontaire », médaille d'outre-mer avec agrafe « Extrême-Orient », il est également titulaire de la croix d'ancien combattant et certificat F.F.I.

Le Bureau national et l'ensemble des Pionniers présentent à sa veuve, à sa famille, leurs plus sincères condoléances.

Valence

● Le 20 septembre, notre compagnon Maurice Chauvin nous a quittés. Il était né à Beaumont-lès-Valence en octobre 1907. Décédé à l'hôpital de Valence.

● Samedi 31 décembre, c'est à Bésayes que nous nous rendions pour accompagner à sa dernière demeure Yves Archinard. Très jeune, il avait rejoint le Vercors, compagnie Abel, La Balme-de-Rencurel.

Remerciements

Mme Aimée Cloître remercie bien sincèrement toutes les personnes présentes aux obsèques de son époux, qui lui ont témoigné de nombreuses marques de sympathie.

Mme Pierre Rangheard nous demande de bien vouloir, en son nom, remercier la délégation du Bureau national présente aux obsèques de son époux.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1995

MEMBRES ÉLUS

ALLATINI Ariel	33, rue Claude-Terrasse, 75016 Paris, ☎ 46 47 94 99.
ARNAUD André	Les Anémones, 38880 Autrans, ☎ 76 95 33 45.
ARRIBERT-NARCE Eloi	Rue Gambetta, 38250 Villard-de-Lans
BLANCHARD Jean	26120 Combovin, ☎ 75 59 81 56.
BOUCHIER Jean-Louis	Les Hauts de Bouilly 1, ☎ 76 95 66 83, 38250 Lans-en-Vercors.
CROIBIER-MUSCAT Anthelme	7, allée des Oiseaux, 38490 Les Abrets, ☎ 76 32 20 36.
FÉREYRE Georges	Les Rabières, 26120 Malissard, ☎ 75 85 24 48.
HUILLIER Daniel	7, rue Sergent-Bobillot, 38000 Grenoble, ☎ 76 87 37 04.
LHOTELAIN Gilbert	38250 Corrençon-en-Vercors, ☎ 76 95 81 71.
LAMBERT Gustave	24, rue de Stalingrad, 38100 Grenoble.
MARMOUD Paul	62, avenue Jean-Moulin, 26500 Bourg-lès-Valence, ☎ 75 42 76 87.

REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

AUTRANS - MÉAUDRE :

Président : ARNAUD André, 38880 Autrans, ☎ 76 95 33 45.
Délégués : GAMOND Raymond, Les Matteaux, 38112 Méaudre.
FANJAS Marcel, La Rue, 38112 Méaudre.
RIBAND Alphonse, 18, rue Turenne, 38000 Grenoble.

GRENOBLE :

Président : LAMBERT Gustave, 24, rue de Stalingrad, 38100 Grenoble.
Délégués : Mme CAVAZ Bernadette, 1, bd. des Diables Bleus, 38000 Grenoble.
CHAUMAZ Joseph, 3, rue de la Colombe, 38450 Vif.
HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine.
BRUN Marcel, Petit-Rochefort, 38760 Varcès-Allières-et-Risset.

LYON :

Président : En attente.

Délégué : DUMAS Gabriel, 8, avenue de Verdun, 69540 Irigny.

MENS :

Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, 38710 St-Baudille-et-Pipet, ☎ 76 34 61 38.
Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

MONESTIER-DE-CLERMONT :

Président : MEFFREY Victor, 132, Grand-Rue, 38650 Monestier-de-Clermont, ☎ 76 34 03 39.
Délégué : GUÉRIN Roger, Le Percy, 38930 Clelles-en-Trièves.

MONTPELLIER :

Président : SEYVE René, 12, rue des Orchidées, 34000 Montpellier.
Délégué : JULLIEN François, Les Rocailles, chemin St-Martin, 34300 Agde.

PARIS :

Président : ALLATINI Ariel, 33, rue Claude-Terrasse, 75016 Paris, ☎ 46 47 94 99.
Secrétaire et délégué : En instance de désignation.
Trésorier : WOLFROM Paul, ☎ 45 55 60 35.

PONT-EN-ROYANS :

Président : TRIVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-en-Royans, ☎ 76 36 02 98.
Délégué : PÉRAZIO Jean, Les Sables, 38680 Pont-en-Royans.

ROMANS :

Président : BERTRAND René, 3, rue de Royans, 26100 Romans, ☎ 75 70 11 06.
Délégués : CHAPUS Jean, 55, avenue Duchesne, 26100 Romans, ☎ 75 02 42 89.
CLUZE René, 38680 Saint-Just-de-Claix.
DUMAS Fernand, rue Raphaëlle-Lupis, 26300 Bourg-de-Péage.
THUMY Ernest, 38680 Saint-Just-de-Claix.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS :

Président : BÉGUIN André, 17, impasse Delay, 26100 Romans, ☎ 75 72 56 45.
Délégués : FUSTINONI Paul, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-Jean-en-Royans.
RITON Maurice, 26190 Saint-Jean-en-Royans.

VALENCE :

Président : BLANCHARD Jean, 26120 Combovin, ☎ 75 59 81 56.
Délégués : ODEYER Elie, La Maison Blanche, Quartier Sou-bredieux, 26300 Alixan, ☎ 75 47 01 79.
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dansent, 26550 Saint-Barthélemy-de-Vals.

VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :

Président : JANSEN Paul, La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.
Délégué : GELLY Gaston, 26420 La Chapelle-en-Vercors.

VILLARD-DE-LANS :

Président : RAVIX André, avenue des Alliés, 38250 Villard-de-Lans, ☎ 76 95 11 25.
Délégués : MAGNAT Pierre, Bois Barbu, 38250 Villard-de-Lans.
ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Gambetta, 38250 Villard-de-Lans.
MAYOUSSE Georges, avenue Docteur-Lefrançois, 38250 Villard-de-Lans.

SECTION BEN :

Président : ISNARD Jean, 3, impasse des Mésanges, 38490 Les Abrets, ☎ 76 32 10 06.
Délégués : BOISSIER Edmond, 26400 Grâne.
PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1995

Président national : Georges FÉREYRE
Vice-présidents nationaux : Anthelme CROIBIER-MUSCAT (Ind.)
Paul MARMOUD (Drôme)
Daniel HUILLIER (Isère)
Ariel ALLATINI (Paris)
Secrétaire national : Gustave LAMBERT
Secrétaire national adjoint : Jean-Louis BOUCHIER
Trésorier national : Gilbert LHOTELAIN

Trésorier adjoint : Eloi ARRIBERT-NARCE
Secrétariat et comptabilité : Bernadette CAVAZ
Directeur de la publication : Jean BLANCHARD
Membres du bureau : René BERTRAND
Jean ISNARD

COMMISSAIRES AUX COMPTES

Pierre BOS et Louis DIDIER-PERRIN, section de Valence

